5e Année. — N° 23. 5 Décembre 1899.

LE

# PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

**FONDÉE PAR ALLAN KARDEC**

RÉDACTEUR EN CHEF : **A. LAURENT DE FAGET** | SECRÉTAIRE : **GABRIEL DOLBAU**

*Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois*

**Caisse de secours du « Progrès Spirite »**

Reçu de Mlles Clémence et Jeanne B. . . . 5 fr.

Merci à nos aimables donatrices.

## L'ŒUVRE D'ALLAN KARDEC

### CRITIQUÉE PAR M. MAX THÉON

### III

Nos lecteurs ne nous pardonneraient pas de continuer à discuter avec M. Max Théon et de conduire cette discussion jusqu'au bout de la critique de cet auteur. Un volume suffirait à peine à relever ses erreurs et à développer les vérités contraires.

Nous allons simplement glaner quelques *perles* dans son travail.

« Chapitre Ier du *Livre des Esprits :*

« PREUVES DE L'EXISTENCE DE DIEU.

« La question posée est celle-ci : Où voit-on dans la cause première une intelligence suprême et supérieure à toutes les intelligences ?

« *Réponse des Esprits.* — Tu as un proverbe qui dit : « A l'œuvre on reconnaît l'ouvrier. Hé bien, regardez l'œuvre. »

« Nous répondrons, dit M. Théon, que ceux qui regardent l'œuvre avec attention trouveront qu'il y a plus d'un ouvrier et que ces ouvriers ne sont pas d'accord entre eux. »

Voilà comment notre contradicteur juge l'harmonie, admirable et par tous reconnue, des lois universelles. Il ajoute, spirituellement, croit-il : « Comment les Esprits savent-ils nos proverbes? »

Simplement parce qu'ils ont été des hommes, pourrions-nous répondre à M. Théon si, vraiment, sa plaisanterie en valait la peine.

***

Croirez-vous cet auteur plus sérieux dans le passage suivant :

En réponse à la question : « Que serait notre corps, s'il n'avait pas d'âme? » les Esprits avaient dit : « Une masse de chair sans intelligence, tout ce que vous voudrez, excepté l'homme. »

Et M. Théon de s'exclamer : « La question n'a pas le sens commun, parce que sans le groupement des cellules vivantes, il ne peut y avoir de corps, et chaque cellule vivante a son âme indépendante. »

Mais, même en admettant votre théorie, ô Max Théon, qui est-ce qui prendra la direction de toutes vos petites âmes cellulaires? qui, si ce n'est l'âme RECTRICE, l'âme véritablement humaine, donnant une impulsion unique à toutes les cellules réunies? Et quand vous reprochez aux Esprits de n'avoir pas même des rudiments d'ontologie, ne pourrait-on vous répondre, avec infiniment plus d'à-propos, que vous manquez de logique et de bon sens?

***

Entre temps, notre contradicteur nous signale que « les Esprits sont entièrement dépendants de l'intelligence de l'homme », qu'ils puisent tout leur prétendu savoir « dans le miroir de son intelligence réflective ».

Qui ne sait que voilà une erreur profonde? Quel spirite, quel médium n'a vu cent fois les Esprits lui tenir un langage différent de sa propre pensée? C'est à croire que M. Max Théon n'a jamais assisté à une séance de spiritisme.

*
* *

Quatrième *perle* : notre contradicteur affirme que « la séparation de l'âme et du corps est le pire des maux ». Et il se dit spiritualiste.

*
* *

Cinquième *perle* : « L'Esprit pur ne peut avoir de forme, encore moins d'individualité. » Où M. Théon a-t-il vu cela dans la doctrine spirite?

*
* *

Sixième *perle* ; « Les Esprits supérieurs enseignent que les Esprits les plus parfaits sont récompensés par leur libération de l'état de matérialité terrestre et progressivement de tous les autres états d'être; qu'ils reçoivent pour récompense finale et suprême l'ABSORPTION. »

Rien n'est plus contraire à l'enseignement spirite que cette prétendue perte du *moi* chez l'être supérieur. Plus l'Esprit s'élève, au contraire, plus son *moi* s'affirme en puissance, en volonté et en amour.

*
* *

Nous sommes épouvanté. Il nous resterait à répondre encore à 60 colonnes d'affirmations de ce genre. Nous n'oserions nous imposer ainsi à nos lecteurs, après les deux articles que nous avons déjà écrits, et nous préférons céder la place à M. Edmond Dace, qui nous a envoyé de *Parc Saint-Maur* un excellent travail sur le même sujet. Ce travail, qui a été fait à un point de vue particulier, ne saurait se confondre avec le nôtre. M. Dace s'est attaché, en effet, à montrer l'inexactitude, pour ne pas dire plus, des citations quelquefois tronquées, quelquefois dénaturées, que M. Théon a faites du *Livre des Esprits*.

Prenons-en quelques-unes :

### Étude de M. Edmond Dace.

Nous lisons ceci (*Journ. du Magn.*, p. 373, col. 1) :

« En réponse à la question (n° 131) : « Y a-t-il des « démons dans le sens attaché à ce mot », ils (les « Esprits) répondent : « S'il y avait des démons, ils « seraient l'œuvre de Dieu.... S'il y a des démons, « c'est dans ton monde inférieur qu'ils résident. Ce « sont les hommes hypocrites qui font d'un Dieu « juste un Dieu méchant et vindicatif. »

En premier lieu, nous remarquons que cette citation a été habilement tronquée. Le livre dit en effet :

« S'il y avait des démons, ils seraient l'œuvre de « Dieu. *et Dieu serait-il juste et bon d'avoir fait des « êtres éternellement voués au mal et malheureux?* »

Le membre de phrase supprimé permet à l'auteur de l'article visé de prendre la seconde phrase au sens propre et de s'écrier :

« .... Si les hommes sont les seuls démons, et si « Dieu ne peut être ni bon ni juste en créant les « démons, il faut en conclure ou que Dieu n'est ni « juste ni bon ou qu'il n'a pas fait l'homme. »

C'est à l'aide de ces subtilités (on pourrait facilement trouver des qualificatifs mieux appropriés) qu'il compte ébranler l'œuvre d'Allan Kardec !

Mais, ceci n'est rien encore. Pour une semblable peccadille, nous n'aurions certes pas pris la plume. Il nous en reste bien d'autres à citer, et nous les relevons au hasard.

Ceci, par exemple (*Journ. du Magn.*, p. 373, col. 1, ch. II, § 3) :

« Ils (les Esprits) ne savent pas qu'un Esprit ne « peut jamais devenir une âme et une âme un « Esprit. »

Pour dire cela, M. Max Théon se base sur des définitions occultistes : il oublie qu'il étudie le spiritisme et que chaque école a ses définitions particulières. Mais, cet oubli est d'autant moins pardonnable que les Esprits, au n° 134 qu'il critique, donnent des définitions. — Voici ce numéro :

« 134. — Qu'est-ce que l'âme?
« Un Esprit incarné.
« Qu'était l'âme avant de s'unir au corps?
« Esprit.
« Les âmes et les Esprits sont donc identiquement la même chose?
« Oui.... »

C'est parfaitement clair. Si ce n'est pas l'avis de M. Théon, nous eussions préféré qu'il nous donnât ses raisons plutôt que ses affirmations.

Mais, les preuves, c'est ce dont manque l'article dont nous parlons. Nous y avons relevé quatre fois des formules comme celle-ci : « Nous savons... ! » et une foule d'autres passages de même valeur scientifique. Quant aux raisons péremptoires, elles font totalement défaut.

Puisque nous en sommes sur une question de définition, citons encore celle qui est donnée sur l'Esprit pur.

« L'Esprit pur étant la perfection non individua- « lisée et étant en soi et par soi un et indivisible... « etc... » (*Journ. du Magn.*, p. 376, col. 2, § 3.)

Cette définition permet à l'auteur de critiquer la question 168, de dire que la récompense des bons, d'après le spiritisme, est une chose épouvantable, l'absorption, etc....

Il n'est pas besoin de dire que la doctrine spirite n'enseigne rien de cela et que toutes les erreurs faites par M. Théon tout le long d'une colonne viennent de ce défaut qu'il a d'appliquer à une doctrine les définitions de sa voisine.

Ces regrettables confusions ont un autre

inconvénient, non moins déplorable, c'est que leur répétition fait penser qu'elles ne sont pas involontaires.

Nous trouvons cette question dans le *Livre des Esprits*, p. 89 :

« 203. Q. — Les parents transmettent-ils à leurs « enfants une portion de leur âme ou bien ne font-« ils que leur donner la vie animale seule à laquelle « une âme nouvelle vient plus tard ajouter la vie « morale?

« R. — La vie animale seule, car l'âme est *indivisible.* »

Or, la réponse citée par M. Théon est celle-ci :

« R. — La vie animale seule, car l'âme est *invisible.* »

Et ce dernier mot dénaturé sert de thème à une longue argumentation!

De phrases ou d'idées tronquées nous avons trois exemples :

M. Théon dit (*Journ. du Magn.*, p. 378, col. 1, nº 207) :

« Les parents, disent les Esprits, transmettent « souvent à leurs enfants une ressemblance phy-« sique, mais non une ressemblance morale.

« Cette affirmation est erronée. La ressemblance « morale est aussi fréquente que l'autre.... »

Or, la pensée citée est incomplète! Si M. Théon avait lu le paragraphe 2 de ce même numéro 207, il aurait vu que les Esprits ne nient pas la ressemblance morale.

Nous trouvons en effet (*Livre des Esprits*, p. 90, nº 207, § 2) :

« Q. — D'où viennent *les ressemblances morales* qui « existent quelquefois entre les parents et leurs « enfants?

« R. — Ce sont des Esprits sympathiques attirés « par « la similitude de leurs penchants. »

Dire la moitié de la vérité quand cette moitié a un sens contraire à la vérité totale, c'est ce qu'Ignace de Loyola appelait « trouver un biais ». Nous signalons le « biais » qui précède et ceux qui vont suivre à l'attention du lecteur.

Voici le deuxième exemple. Nous citons textuellement (*Journ. du Magn.*, p. 383, col. 2 : *Idiotisme et folie*) :

« Q. (371). — L'opinion selon laquelle les crétins « et les idiots auraient une âme d'une nature infé-« rieure est-elle fondée?

« R. — Non, ils ont une âme humaine souvent « plus intelligente que vous ne pensez et qui souf-« fre de l'insuffisance des moyens qu'elle a pour « communiquer, comme le muet souffre de ne pou-« voir parler.

« Q. (372). — Quel est le but de la Providence en « créant des êtres disgraciés comme les crétins et « les idiots?

« R. — Ce sont des Esprits en punition qui habi-« tent des corps d'idiots. Ces Esprits souffrent de la « contrainte qui les éprouve et de l'impuissance où « ils sont de se manifester par des organes non dé-« loppés ou détraqués.

« — Si Allan Kardec et les « divers médiums » « eussent vécu un demi-siècle plus tard et qu'ils « eussent pris connaissance de la belle découverte « des chirurgiens français (qu'ils en soient honorés « à jamais), qui ont reconnu que beaucoup d'idiots « le sont simplement à cause du défaut d'expansion « du crâne, et qu'en remédiant à ce défaut, l'idiot « cesse d'être idiot, les Esprits supérieurs n'eussent « pas osé ainsi injurier Dieu. »

La lecture de ces dernières réflexions donne au lecteur la conviction que les Esprits sont en contradiction avec les dernières découvertes scientifiques. Or, si M. Théon avait cité le paragraphe 2 du numéro 370 et le paragraphe 2 du numéro 372, il aurait vu que les Esprits ne nient pas du tout l'influence des organes cérébraux.

Voici, prises dans le *Livre des Esprits* (page 160), les phrases si malencontreusement oubliées par M. Théon :

« Q. (370, § 2). — D'après cela, la diversité des ap-« titudes chez l'homme tient uniquement à l'état « de l'esprit?

« R. — Uniquement n'est pas tout à fait exact; « les qualités de l'Esprit qui peut être plus ou « moins avancé, c'est là le principe; *mais il faut « tenir compte de l'influence de la matière qui en-« trave plus ou moins l'exercice de ses facultés.*

« Q. (372, § 2). — Il n'est donc *pas exact* de dire « que les *organes* sont *sans influence* sur les facul-« tés?

« R. — Nous n'avons *jamais dit que les organes « fussent sans influence; ils en ont une très grande « sur la manifestation des facultés;* mais ils ne don-« nent pas les facultés : là est la différence. Un bon « musicien avec un mauvais instrument ne fera « pas de bonne musique et cela ne l'empêchera pas « d'être un bon musicien. »

Ces deux citations ne sont pas ambiguës. Elles proclament la grande influence des organes : de l'instrument. Les médecins ont trouvé le moyen d'améliorer l'instrument quand il est mauvais. Les Esprits n'avaient jamais dit le contraire.

Après ces deux paragraphes, il nous semble que les exclamations de M. Théon sont plus qu'inutiles.

Mais, nous ne sommes pas encore au bout de nos surprises. Reprenons la citation de l'article où nous l'avions interrompue (*Journ. du Magn.*, p. 383, col. 2 : *Idiotisme et folie*) :

« Q. (375). — Quelle est la situation de l'esprit « dans la folie?

« R. — L'esprit à l'état de liberté, c'est-à-dire « n'étant plus dans le corps, *exerce directement son « action sur la matière !!* »

Quelle étrange réponse! dites-vous. C'est aussi l'avis de M. Max Théon, et il exploite, comme bien vous pensez, cette assertion contre le spiritisme.

Eh bien! lecteur, nous étions comme vous; nous trouvions la réponse au moins étrange. Mais nous ignorions le système des biais auquel deux exemples vous ont déjà initié : la réponse, telle qu'elle est citée, est horriblement sotte.... mais elle n'est pas

citée entièrement ! La voici dans son intégralité (*Livre des Esprits*, p. 162, Q. 375) :

« Quelle est la situation de l'esprit dans la folie ?
« L'esprit, à l'état de liberté, reçoit directement « ses impressions et exerce directement son action « sur la matière ; mais, incarné, il se trouve dans « des conditions toutes différentes, et dans la né- « cessité de ne le faire qu'à l'aide d'organes spé- « ciaux. Qu'une partie ou l'ensemble de ces organes « soit altéré, son action ou ses impressions en ce « qui concerne ces organes sont interrompues. « S'il perd les yeux, il devient aveugle ; si c'est « l'ouïe, il devient sourd, etc. Imagine maintenant « que l'organe qui préside aux effets de l'intelli- « gence et de la volonté soit partiellement ou entiè- « rement attaqué ou modifié, il te sera facile de « comprendre que l'esprit n'ayant plus à son service « que des organes incomplets ou dénaturés, il en « doit résulter une perturbation dont l'esprit, par « lui-même et dans son for intérieur, a parfaite- « ment conscience, mais dont il n'est pas maître « d'arrêter le cours. »

Si le lecteur, maintenant, n'admire pas la fécondité du « système des biais », nous le trouvons bien difficile !

EDMOND DACE.

Nous remercions notre aimable et distingué correspondant de sa belle et large contribution à l'anéantissement des critiques ridicules de M. Max Théon. Je crois que la question est désormais entendue pour tous les lecteurs impartiaux. Ils jugeront comme nous que cet adversaire de « la doctrine spirite et de l'œuvre d'Allan Kardec » eût sagement fait, dans son intérêt même, de garder le silence.

A. LAURENT DE FAGET.

## ÉVOCATIONS FAITES PAR ALLAN KARDEC

### M. SANSON

### II

(Société spirite de Paris, 25 avril 1862.)

1. *Evocation.* — R. Mes amis, je suis près de vous.

2. Nous sommes bien heureux de l'entretien que nous avons eu avec vous le jour de votre enterrement, et puisque vous le permettez, nous serons charmés de le compléter pour notre instruction. — R. Je suis tout préparé, heureux que vous pensiez à moi.

3. Tout ce qui peut nous éclairer sur l'état du monde invisible et nous le faire comprendre est d'un haut enseignement, parce que c'est l'idée fausse que l'on s'en fait qui conduit le plus souvent à l'incrédulité. Ne soyez donc pas surpris des questions que nous pourrons vous adresser. — R. Je n'en serai point étonné, et je m'attends à vos questions.

4. Vous avez décrit avec une lumineuse clarté le passage de la vie à la mort ; vous avez dit qu'au moment où le corps rend le dernier soupir, la vie se brise, et que la vue de l'Esprit s'éteint. Ce moment est-il accompagné d'une sensation pénible, douloureuse ? — R. Sans doute, car la vie est une suite continuelle de douleurs, et la mort est le complément de toutes les douleurs ; de là un déchirement violent, comme si l'Esprit avait à faire un effort surhumain pour s'échapper de son enveloppe, et c'est cet effort qui absorbe tout notre être et lui fait perdre la connaissance de ce qu'il devient.

Ce cas n'est point général. L'expérience prouve que beaucoup d'Esprits perdent connaissance avant d'expirer, et que chez ceux qui sont arrivés à un certain degré de dématérialisation, la séparation s'opère sans efforts.

5. Savez-vous s'il y a des Esprits pour lesquels ce moment est plus douloureux ? Est-il plus pénible, par exemple, pour le matérialiste, pour celui qui croit que tout finit à ce moment pour lui ? — R. Cela est certain, car l'Esprit préparé a déjà oublié la souffrance, ou plutôt il en a l'habitude, et la quiétude avec laquelle il voit la mort l'empêche de souffrir doublement, parce qu'il sait ce qui l'attend. La peine morale est la plus forte, et son absence à l'instant de la mort est un allégement bien grand. Celui qui ne croit pas ressemble à ce condamné à la peine capitale et dont la pensée voit le couteau et l'*inconnu*. Il y a similitude entre cette mort et celle de l'athée.

6. Y a-t-il des matérialistes assez endurcis pour croire sérieusement, à ce moment suprême, qu'ils vont être plongés dans le néant ? — R. Sans doute, jusqu'à la dernière heure il y en a qui croient au néant ; mais, au moment de la séparation, l'Esprit a un retour profond ; le doute s'empare de lui et le torture, car il se demande ce qu'il va devenir ; il veut saisir quelque chose et ne le peut. La séparation ne peut se faire sans cette impression.

Un Esprit nous a donné, dans une autre circonstance, le tableau suivant de la fin de l'incrédule :

« L'incrédule endurci éprouve dans les derniers moments les angoisses de ces cauchemars terribles où l'on se voit au bord d'un précipice, près de tomber dans le gouffre ; on fait d'inutiles efforts pour fuir, et l'on ne peut marcher ; on veut s'accrocher à quelque chose, saisir un point d'appui, et l'on se sent glisser ; on veut appeler et l'on ne peut articuler aucun son ; c'est alors qu'on voit le moribond se tordre, se crisper les mains et pousser des cris étouffés, signes certains du cauchemar auquel il est en proie. Dans le cauchemar ordinaire, le réveil

vous tire d'inquiétude, et vous vous sentez heureux de reconnaître que vous n'avez fait qu'un rêve ; mais le cauchemar de la mort se prolonge souvent bien longtemps, des années même, au delà du trépas, et ce qui rend la sensation encore plus pénible pour l'Esprit, ce sont les ténèbres où il est quelquefois plongé. »

7. Vous avez dit qu'au moment de mourir vous ne voyiez plus, mais que vous pressentiez. Vous ne voyiez plus corporellement, cela se comprend ; mais, avant que la vie ne fût éteinte, entrevoyiez-vous déjà la clarté du monde des Esprits? — R. C'est ce que j'ai dit précédemment : l'instant de la mort rend la clairvoyance à l'Esprit; les yeux ne voient plus, mais l'Esprit, qui possède une vue bien plus profonde, découvre instantanément un monde inconnu, et la vérité lui apparaissant subitement, lui donne, momentanément il est vrai, ou une joie profonde, ou une peine inexprimable, suivant l'état de sa conscience et le souvenir de sa vie passée.

Il est question de l'instant qui précède celui où l'Esprit perd connaissance, ce qui explique l'emploi du mot *momentanément*, car les mêmes impressions agréables ou pénibles se poursuivent au réveil.

8. Veuillez nous dire ce qui, à l'instant où vos yeux se sont rouverts à la lumière, vous a frappé, ce que vous avez vu. Veuillez nous dépeindre, si c'est possible, l'aspect des choses qui se sont offertes à vous. — R. Lorsque j'ai pu revenir à moi, et voir ce que j'avais devant les yeux, j'étais comme ébloui, et je ne me rendais pas bien compte, car la lucidité ne revient pas instantanément. Mais Dieu, qui m'a donné une marque profonde de sa bonté, a permis que je recouvrasse mes facultés. Je me suis vu entouré de nombreux et fidèles amis. Tous les Esprits protecteurs qui viennent nous assister, m'entouraient et me souriaient; un bonheur sans égal les animait et moi-même, fort et bien portant, je pouvais, sans efforts, me transporter à travers l'espace. Ce que j'ai vu n'a pas de nom dans les langues humaines.

Je viendrai, du reste, vous parler plus amplement de tous mes bonheurs, sans dépasser les limites que Dieu exige. Sachez que le bonheur, tel que vous l'entendez chez vous, est une fiction. Vivez sagement, saintement, dans l'esprit de charité et d'amour, et vous vous serez préparé des impressions que vos plus grands poètes ne sauraient décrire.

Les contes de fées sont sans doute pleins de choses absurdes ; mais ne seraient-ils pas, dans quelques points, la peinture de ce qui se passe dans le monde des Esprits? Le récit de M. Sanson ne ressemble-t-il pas à celui d'un homme qui, endormi dans une pauvre et obscure cabane, se réveillerait dans un palais splendide, au milieu d'une cour brillante?

(*Le Ciel et l'Enfer selon le spiritisme*, par ALLAN KARDEC, pages 204 à 207.)

(*A suivre.*)

## CONGRÈS SPIRITE ET SPIRITUALISTE

### INTERNATIONAL DE 1900, A PARIS

**Section théosophique.**

Aux Théosophes du Monde entier,

Les membres des Branches Parisiennes de la *Société Théosophique*, mus par un esprit de fraternité, qui est à la base de toute sagesse, se sont empressés d'accepter l'invitation, qui leur a été faite, de participer à un Congrès spirite et spiritualiste devant avoir lieu à Paris, en 1900.

Ils espèrent que leur exemple sera suivi par tous les Théosophes de France et de l'Etranger, qui sont désireux de voir leurs doctrines exposées parallèlement à celles de toutes les écoles qui se partagent le domaine philosophique et spirituel.

Quoi de plus beau, en effet, que d'unir toutes les bonnes volontés pour lutter contre le matérialisme dans son sens le plus étroit, et chercher à attirer vers un idéal élevé les hommes qui, par insouciance, ignorance ou autrement, continuent de vivre dans l'égoïsme, alors que le temps est venu pour eux d'acquérir des connaissances, qui peuvent contribuer à leur progrès intellectuel, moral et spirituel !

Le programme des Théosophes parisiens est celui de tous leurs Frères, et comprend tout ce que les doctrines théosophiques peuvent avoir de grand, de large et d'élevé. Ils comptent que des orateurs autorisés viendront le développer devant le grand public international qu'attirera l'Exposition de 1900, et diront au monde comment on peut comprendre l'**Antique Sagesse**.

Ce congrès sera un véritable Concert Spirituel, dans lequel les Théosophes devront être heureux de pouvoir mêler leur voix, avec l'espérance de concourir aux harmonies qu'il ne peut manquer de produire.

La Vérité y sera exposée sous les divers aspects qu'elle revêt actuellement dans les écoles spiritualistes modernes, avec toute l'indépendance qui convient, attendu qu'il s'agit beaucoup plus de faire une grande

œuvre fraternelle que de trouver une formule unique de la Vérité.

Que la Paix soit avec tous!

*Pour les Membres des Branches Parisiennes,*

PAUL GILLARD.

*Nota.* — Les adhésions, les fonds et les communications, concernant la Section Théosophique, devront être adressés à M. Paul Gillard, 38, rue de Verneuil, à Paris.

## LE REVOIR

*(Poésie traduite librement de l'allemand par Félicien Renault)*

L'enfant sommeille. Autour de son esprit voltigent les rêves légers, tandis que le médecin parle doucement à sa mère inquiète, mais celle-ci l'entend à peine.

D'une pâleur mortelle, elle veille, morne et abattue, au chevet du lit du cher enfant; on dirait que la Mort, la fixant de son regard froid et sans vie, la tient comme fascinée.

Le petit malade sommeille. Sa poitrine haletante ne peut plus exhaler qu'un léger souffle, mais en entendant les sanglots de sa mère, il se réveille et la regarde en souriant.

D'une voix bien faible mais bien douce, il peut encore lui dire : « Oh! mère, ne pleure pas, car je m'en vais retrouver mon père, lui qui me souriait en me comblant de ses caresses.

« N'est-ce pas, docteur, que je reverrai bientôt mon père? » Mais le médecin reste muet, et dans ses yeux perlent des larmes qu'il s'efforce de retenir.

Alors s'entr'ouvre doucement la porte de la petite chambre, et s'avance une forme haute et brillante, reflétant comme une lueur céleste.

Le petit malade, faisant un effort suprême, se dresse tout debout, son regard devient brillant et semble se ranimer : « Me voici, père! » murmure-t-il d'une voix à peine distincte; puis il retombe sans vie sur son lit.

Et la Mort vient mettre son empreinte sur son visage déjà pâli, autour duquel une sorte de clarté céleste fait luire l'auréole des bienheureux.

WIDAR.

## NÉCROLOGIE

### FLORENCE MARRYAT.

Mme Frances Lean, mieux connue sous son nom de famille, Florence Marryat, fut la sixième fille de feu le capitaine Marryat, l'écrivain universellement estimé. Elle s'est désincarnée après une longue maladie, en son domicile, 26, Abercorn Place, à Londres, à l'âge de soixante-deux ans.

Sa personne, toujours belle et imposante, était bien connue, surtout parmi les artistes, les gens de lettres, l'élite intellectuelle de son pays. On savait que sa vie avait été assombrie par deux mariages malheureux, mais, en public, elle ne se permettait pas de laisser voir aucune trace des souffrances nées de ces dures expériences de la vie.

Elle commença sa carrière d'auteur en 1865 et écrivit en tout à peu près 70 romans. Ses ouvrages n'étaient point marqués par d'extraordinaires peintures de caractères ni par la description minutieuse des faits. Cependant, ils s'étendaient à un très large cercle de lecteurs, et ce succès était dû à la remarquable spontanéité de son style. Florence Marryat avait toutes les qualités d'un bon conteur.

Malgré sa grande notoriété, elle se vit forcée d'ajouter à sa fonction de romancier les professions suivantes : artiste, lectrice en public, dramaturge, institutrice dans une école de *fictions*, afin d'obtenir pour elle-même une position matérielle en rapport avec sa situation intellectuelle dans le monde. L'école de fictions fut son dernier essai. Son but était d'y apprendre aux aspirants littéraires comment écrire pour le public. Mais il est à craindre que cet essai n'ait pas réalisé les espérances qu'elle fondait.

Florence Marryat était une fervente adepte du Spiritisme, et son livre : « *Il n'y a point de mort* » (There is no Death), qui fut publié en 1891, fit une grande impression dans le monde qui lit. En 1894, elle publia un deuxième livre : « *Le Monde des Esprits* » (The spirit World), et, dans chacun de ces volumes, elle donnait quelques saisissantes narrations de ses expériences spirites. C'est ainsi qu'une quantité de lecteurs furent attirés par ce sujet auquel, auparavant, ils n'avaient donné aucune attention.

Nous adressons notre meilleur hommage à cet excellent Esprit, vulgarisateur de notre doctrine, et nous le remercions, pour

notre part, des services qu'il a rendus, par son puissant labeur, à la cause spirite et à l'humanité. LA RÉDACTION.

*Nota.* — Florence Marryat a été bien connue d'un des membres de notre groupe « Espérance ».

## LA COLONNE PERDUE

UNE COÏNCIDENCE ÉTRANGE A 85 ANS DE DISTANCE.

(Du *Daily Messenger*, novembre 1899.)

Il y a une coïncidence étrange entre la perte d'une partie du régiment de Gloucestershire, des Fusiliers Royaux irlandais, à Ladysmith, sous le commandement du colonel Carleton, et le fait historique de la perte d'une colonne britannique, faite prisonnière après une rude résistance, il y a quatre-vingt-cinq ans.

La circonstance que nous rappelons est celle de l'attaque de Bergen-op-Zoom par les troupes britanniques en 1814, lorsque nos ennemis étaient les Français, quoique le territoire sur lequel le combat se livrait fût hollandais.

Il paraît presque certain aujourd'hui que la colonne qui sortit de Ladysmith, sous le commandement du colonel Carleton, se montait environ à 1.100 hommes, composés en partie de deux bataillons de ligne et de quelque artillerie. Ils combattirent vaillamment pendant plusieurs heures, perdant un grand nombre d'entre eux, tant tués que blessés, et, finalement, trouvant la position intenable, ils se rendirent aux Boers hollandais de l'Afrique du Sud, dont quelques-uns sont probablement des descendants des Français ou des habitants hollandais de Bergen-op-Zoom de 1814.

Il y a quatre-vingt-cinq ans, l'armée anglaise qui fut menée à l'assaut de Bergen était divisée en quatre colonnes, afin d'attaquer quatre parties vulnérables des défenses. Une de ces colonnes (la quatrième) se composait *de 1.100 hommes* pris dans trois différents régiments de ligne (*le 44e de ligne en fournit la plus grande partie*) et était sous le commandement d'un autre *Carleton* (1), *colonel du 44e de ligne*. Le colonel Carleton de 1814 fut tué dès le début du combat, mais sa colonne, après avoir tenu bon toute la nuit, trouvant vers l'aube *sa position isolée intenable*, et après avoir essuyé de lourdes pertes tant en tués que blessés, se rendit à la fin à contre-cœur. Si elle avait pu tenir une heure de plus, les renforts qui étaient en route l'auraient atteinte et sa défaite se serait changée en victoire.

Le 44e n'a pas pris part au combat de Ladysmith. Il n'est même pas dans l'Afrique du Sud; mais, ce qui est étrange, c'est que le 1er bataillon du régiment d'Essex, *qui n'est autre que l'ancien 44e de ligne*, est un de ceux désignés pour aller dans l'Afrique du Sud remplacer la colonne commandée par le colonel Carleton et dont on déplore la perte à Ladysmith.

(1) A remarquer la coïncidence du nom.

## ECHOS ET NOUVELLES

PHÉNOMÈNES GRAPHIQUES CHEZ M. PAUL CHRISTIAN.

Notre confrère, Paul Christian, après un essai public tenté à Royan et couronné d'un plein succès, reprendra l'étude expérimentale du phénomène graphique à partir de ce mois.

Nos lecteurs n'ont pas oublié le fait que nous avons relaté, ici même, d'un curieux dessin spirite obtenu chez notre confrère, avec le concours inconscient d'une artiste du Grand-Théâtre de Bordeaux.

Notre confrère, qui, jusqu'à ce jour, a tenu à garder à ses réunions leur caractère rigoureusement privé, fera exception en faveur des membres de la presse spirite.

PORTRAIT MÉDIANIMIQUE DU CHRIST.

Une comtesse italienne, qui cache modestement son nom sous les initiales C. C. R., a peint un portrait du divin Maître, sous la pression d'une puissante influence spirituelle, et cette œuvre semble avoir produit une profonde sensation à Rome, où elle a été vue et grandement admirée par le commandant Azzurri, président de l'Académie de Saint-Luc, dans cette ville, par l'éminent sculpteur Balzico, par Norfini, peintre également distingué, et par Siedmiradski, l'artiste polonais bien connu. En général, comme nous l'apprenons de la *Revue Spirite* à laquelle nous empruntons ces particularités, les peintures de la comtesse sont extrêmement réalistes; mais ce portrait du Christ est tout à fait idéal. On dit qu'elle en a eu la vision, et qu'un médium clairvoyant lui a donné les instructions nécessaires à l'exécution de l'œuvre, pendant qu'elle y travaillait. Lorsqu'elle arriva à représenter la couronne d'épines, elle se laissa influencer par des pratiques conventionnelles, et représenta des gouttes de sang tombant du front du supplicié. Cela fut blâmé par les con-

trôles qui lui dirent : « Non, pas de gouttes de sang, car la couronne ne fut placée là que par dérision. » Finalement, on nous dit qu'une si grande difficulté fut éprouvée par l'artiste en peignant la bouche, qu'elle faillit ne pas satisfaire ses conducteurs spirituels. A la longue, ils portèrent le médium à lever les yeux vers le ciel et à prier, ce qu'elle fit. La forme et l'expression de sa bouche furent tout à coup reproduites sur la toile avec les plus heureux résultats. Et le mélange de douceur et de calme saint, la lumière pénétrante et magnétique qui s'irradient des yeux du Christ sont d'un divin parfait et ne ressemblent à rien de ce qu'on rencontre dans l'art actuel.

(*The Harbinger of Light.*)

---

### Objet retrouvé sur les indications d'un rêve.

Les rêves ne sont pas toujours indignes de fixer notre attention, car maintes fois, durant le sommeil, des avertissements et des avis ont été donnés à certaines personnes qui n'ont pas été peu surprises de voir se réaliser ce qu'elles avaient entrevu en songe.

Mon neveu, Ludwig Schwartz, employé de l'Etat, habitant à Vienne (Autriche), Cercle III, Grande Rue, 120, me fit part, dans les termes suivants et dans les premiers jours de mai 1899, d'un rêve remarquable qu'il avait fait :

« Dans le service où j'étais employé, une pièce importante se trouva égarée d'une façon inexplicable. Je me livrai à des enquêtes pour la retrouver, mais elles n'amenèrent aucun résultat. Après trois jours d'inutiles recherches, j'allai, l'esprit tout préoccupé, me mettre au lit, et je m'endormis. Je fis un rêve, et, dans mon rêve, je voyais cette pièce renfermée dans un petit fascicule écrit au crayon bleu. Dès le matin, tout pénétré de l'objet de mon rêve, et avec l'intuition ou plutôt la certitude du succès, je me rendis dans les archives, où je me fis remettre le fascicule en question. Je le feuilletai, et y trouvai en effet la pièce en question justement à l'endroit précis où je l'avais vue en songe. Cet événement fit sur mon entourage une impression profonde. Mais je ne sais quelle explication je pourrais en donner. Ou bien l'âme, vivement préoccupée et soucieuse, est susceptible de voir à distance, surtout pendant le sommeil du corps, ou bien, au point de vue spirite, un Esprit ami et familier me fit voir en rêve l'image de ce que je cherchais? Quelle que soit la plus juste de ces deux opinions, le fait n'en est pas moins étrange.

« Franck Maksay, à Vienne. »

(*Psyche.*)

---

### Un spectre matérialisé.

Le *Phare de Normandie* a extrait de la *Revue illustrée* ce récit d'un phénomène authentique d'apparition tangible rapporté par M. Rambaut :

« Il y avait un soir, dit le savant professeur, chez une dame Bablin, demeurant rue du Faubourg-Poissonnière, à Paris, une réunion d'une douzaine de personnes. Parmi elles, un employé de ministère, sa femme et ses trois enfants. Cet employé avait eu pour collègue un ami mort dont il avait recueilli l'orpheline. Celle-ci ayant contracté la variole, avait été envoyée à l'hôpital.

« Deux jours s'étaient passés depuis son entrée dans la maison hospitalière, quand la réunion chez Mme Bablin avait lieu.

« Sur les instances de ses amis, Mme Bablin entra en catalepsie, la lumière des lampes ayant été, au préalable, un peu baissée. Au bout d'un instant, *la petite malade apparut, vêtue de blanc, parfaitement tangible*; elle pleurait à chaudes larmes.

« Le tuteur, sa femme et ses enfants la reconnurent immédiatement, et on lui demanda la cause de sa peine :

« — Je suis morte depuis ce matin, répondit-elle.

« Et une seconde après, le spectre matérialisé disparut, laissant dans la stupeur tous les assistants. La nouvelle de la mort de l'enfant, donnée par l'enfant elle-même, fut contrôlée : elle était malheureusement exacte. »

---

## BIBLIOGRAPHIE

**L'Ami des Bêtes**, *Revue mensuelle illustrée*. Fondatrice-directrice : Mlle Adrienne Neyrat.

Le numéro 10 de l'*Ami des Bêtes*, qui vient de paraître, contient une vigoureuse chronique de Mlle Neyrat sur la course désormais légendaire de Deuil; une poésie de Ch. Fuster ; d'intéressantes études sur l'*Ame des Bêtes*, par le Pr Z. Falcioni ; sur le *Rire et les Larmes chez le chien*, par Victor Meunier ; sur les *Animaux et le Bouddhisme*, par le docteur Maréchal, et de fort beaux dessins signés A. Vimar et Aymar Pezant.

On s'abonne 31, rue Boissy-d'Anglas, Paris. — Un an : *France*, 6 francs ; *Etranger*, 7 francs. Le numéro : 0 fr. 40.

*Le Gérant* : A. Boyer.

PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE.